

Les 1ères Sœurs

Nous participons au don spécial accordé par l'Esprit à Jean Gailhac, à Mère St Jean et à nos premières sœurs – aujourd'hui prenons le temps d'être avec ce groupe – pour participer leur expérience. Regardons premièrement la vie de nos premières sœurs.

Appollonie Cure – 40 ans ; née à Murviel chez elle, elle trouvait une ambiance pleine de joie. Les Péliissier étaient considérés comme l'une des familles les plus aisées de la région. Appollonie avait une enfance insouciant bien que, très tôt, elle s'habitua à assumer des responsabilités. Elle a appris dès sa jeunesse à aimer Dieu et à acquiescer des valeurs spirituelles.

Elle est éduquée à Béziers dans un pensionnat où la formation religieuse était approfondie. A l'âge de neuf ans la perte de son frère lui causa un grand chagrin et plus tard à l'âge de 20 ans en l'espace de quatre mois Appollonie a perdu sa Mère et son Père. Il ne lui restait que son frère Clément –Napoléon – elle est devenue orpheline. Le mariage avec Eugène Cure (le meilleur ami du Père Gailhac) à vingt-deux ans fut un nouveau départ dans la vie à Sienne et ils habitaient dans la maison Cure à Autignac.. La famille de son mari de..... Plus tard, ils déménageaient pour Béziers au No 42 des Allées Paul Riquet. Pendant dix-sept ans, ils vivaient un mariage heureux, seul le manque d'enfants troublait leur bonheur. Appollonie avait toujours une vie aisée avec les facilités inhérentes à la classe sociale à laquelle elle appartenait. Propriétaire d'une fortune considérable, elle s'était habituée à l'administrer et à être une bonne maîtresse de maison.

Eulalie Vidal – âgée de 33 ans – Elle était la deuxième de quatre sœurs, des parents profondément chrétiens. Elle a reçu une éducation religieuse solidement humaine. Elle et ses sœurs accueillirent cette éducation bien. Trois d'entre elles sont entrées dans les ordres. Eulalie était remarquée à cause de son sérieux et sa spiritualité profonde, ainsi que son tempérament doux et bienveillant. Elle était très attirante et intelligente.

Son Père était un instituteur. Elle-même à l'âge de 18 ans a ouvert une Pension pour filles. Elle travaillait très dur et était très dévote. Eventuellement elle et sa sœur ont ouvert une Pension à Béziers. C'était bien organisé. L'éducation religieuse avait une place d'importance et l'école à très tôt gagnée une bonne réputation à Béziers pour son éducation totale et intégrée. Quand Père Gailhac l'a rencontrée il a réalisé que ses qualifications et ses talents étaient bien en accord avec la Congrégation qu'il désirait fonder.

Rosalie Gibbal – âgée de 23 ans. Elle est née près de Béziers. La cadette d'un couple fortement chrétien. Son Père est décédé l'année de sa naissance ; Sa mère est décédée quand elle avait 16 ans. Son frère est devenu son gardien. A 18 ans elle voulait faire Sœur avec les Sœurs de la Charité mais son frère a refusé d'accepter : Son frère était un avocat. En attendant ses 21 ans elle s'est dévouée aux malades et aux pauvres. Sa compassion a été touchée par des situations d'une pauvreté et misère extrême. Elle nettoyait des maisons et préparait des repas pour les pauvres, elle leur apportait des médicaments et les consolait spirituellement et elle a prié avec les pauvres. Parmi les gens qu'elle a aidés elle a aidé une femme du Refuge et des orphelins au Bon Pasteur. C'était ici qu'elle a rencontré Père Gailhac qui est devenu son directeur spirituel.

Rose Jeantet – âgée de 36 ans. Elle est née à Béziers. Ses parents étaient pauvres et depuis un âge très jeune elle avait besoin de travailler. Elle est devenue femme de ménage. Père

Gailhac était son confesseur et son directeur spirituel. Eventuellement elle a quitter son travail a fin de travailler au Refuge, faisant le ménage et aidant ou il y avait besoin d'elle et même elle faisait la quête pour de l'argent. Son attention constant aux besoins généraux du Refuge, son esprit sans limite de sacrifice, sa riche vie spirituelle était tous d'un grand avantage au Père Gailhac. Elle était très enthousiaste et très heureuse quand Père Gailhac lui a demandé de faire partie de la nouvelle Congrégation et était contente de continuer à travailler au Refuge jusqu'à qu'il était prêt.

Cecil Cambon – âgée de 35 ans. Ses parents étaient des paysannes et sont mort quand elle était très jeune. Elle a gagné sa vie en travaillant comme une femme de ménage et comme Rose a choisi Père Gailhac comme son confesseur. Il l'a invitée à travailler au Refuge et elle aussi a aidé avec des problèmes, voyageant avec son âne et faisant la mendicité. Père Gailhac s'est rendu compte de sa valeur et lui a demandé de faire partie de sa nouvelle Congrégation. Elle était un personne qui n'était pas sophistiqué ; remplie de bienveillance et très joyeuse. Elle était la première de travailler au Refuge et a travaillé côte a côte avec des divers groupes des sœurs qui sont venus travailler là.

Marie Roques – âgée de 23 ans. Nous ne savons pas beaucoup de choses sur sa famille et ses origines. En étant jeune elle est allée à Béziers pour travailler comme domestique dans la maison des Cure et c'est là qu'elle a rencontré Père Gailhac qui est devenu son confesseur. Il a su reconnaître ses qualités de caractère, son grand courage et sa détermination en face des difficultés, sa simplicité et sa pureté. Il a suggéré qu'elle s'adhère à la nouvelle Congrégation. Elle est tombée malade et a du retourner a son village natale. Elle est revenu plus tard et était membre du groupe fondateur.

Deux autres s'est attachées à ces six à une date plus tard. (Introduit plus tard)

Jeanne Froment – tristement il n'y a pas des détails enregistrés sur sa vie avant de se joindre à Père Gailhac.

Marie Maymard – âgée de 17 ans. Elle était le deuxième de huit enfants. En étant une jeune enfant elle était très délicat. Elle a commencé à marcher à l'âge de cinq ans. Elle était éduquée par les Sœurs de la Présentation. Sa vie spirituelle était nourrie par une tante qui était religieux. Elle a rencontrée les sœurs Vidal quand elles cherchaient des vocations et elle a vu dans leur invitation une expression de la volonté de Dieu. Avec la permission de ses parents, à l'âge de 17 ans, elle est venue vers Père Gailhac.

Comme vous remarquerez chacun a amené avec elle une expérience de la vie bien différente et un ensemble des qualités qui a rendu la groupe diverse et riche. Tous avait un force commun qui a crée l'unité du groupe. Qu'est ce que c'était qui laisse a réunis ?

- connaissance avec Père Gailhac – son TRAVAIL et sa VISION – une profonde résonance avec tout ce qu'il espérait faire. Elles étaient attirées dans la vision. Pour noter le change de vie chacun était donné un nouveau nom :

Appolonie Cure – Saint Jean Evangéliste

Eulalie Vidal - Saint Croix

Rosalie Gibbal - Saint Stanislaus

Rose Jeantet - Saint Modeste

Cécile Cambon - Saint Aphrodise
Marie Roques - Saint Agnès

Donc nous arrivons à la fin de notre premier point dans notre réflexion – faisant connaissance avec les gens impliqués et essayant de s'identifier avec eux.

Peut-être ça vaut la peine d'arrêter ici un moment et se demander « combien bien je connais les gens qui travaillent pour moi – les gens avec lesquelles je travaille dans des divers départements.

Composition de Place : Il est facile pour nous aujourd'hui d'entrer ce stade de réflexion. Nous sommes dans le lieu où l'institut a commencé. Ici, à côté de nous, dans la chapelle ronde, le premier groupe se sont rencontrés le 24 février 1849 pour recevoir la bénédiction de Père Gailhac.

Appolonie, Eulalie et Rosalise s'est joignait à Rose et Cécile (Marie était malade à cette époque)

Ceci était le groupe qui allait nourrir le don donné à Père Gailhac afin qu'il pousse et donner des fruits.

Dans une cérémonie brève Père Gailhac a donné possession du couvent plus la direction et gestion du travail à Appolonie ; Eulalie et Rosalie.

Remarque ici la qualité de Gailhac comme « leader » – en ayant choisi le groupe et accepté leur engagement il leur a fait confiance pour prendre la responsabilité. Est-ce que nous avons fait l'expérience de cela ou est-ce que nous permettons aux autres ce niveau de liberté ? Comme tête de départements, board of trustees

Je viens juste de mentionner trois noms de ce groupe fondateur – aux autres était donné la charge des besoins domestiques de la Communauté, le Refuge, l'orphelinat.

Gailhac dans un de ces lettres souligne que l'UNITE doit être adopté à tous les niveaux de personnel – l'esprit de TRAVAILLER ENSEMBLE pour le bien de tout...

*Ceux qui participent dans le gouvernement ne doivent pas
Se comporter comme des seigneurs à être servis mais doivent
Travailler ensemble avec un esprit de famille.....*

... une situation qui est présente avec nous tous – travailler ensemble avec des personnel auxiliaire ; en prenant en considération l'importance des tâches de tous les niveaux. Nous pourrions nous demander ici comment nous partageons l'esprit de Gailhac, notre esprit avec eux ? Combien d'entre eux nous avons encouragé à lire le livre de Rosa do Carmo ?

Nous arrivons à un nouveau stade dans notre réflexion. C'était comment ? Les débuts de l'institut, la vie avec des nouveaux groupes avec un Mission commun.

Les six sœurs de Marie Joseph, une congrégation locale, qui travaillaient au Bon Pasteur ont quitté le lieu seulement sur la veille de l'arrivée de la première Communauté. Ces sœurs n'étaient pas contentes et ne partaient pas de leur propre volonté. Elles ont relâché la discipline et incité la révolte dans le Refuge et parmi les orphelins. Il y avait une scène de

grande perturbation – une rébellion des cries de ‘nous voulons que nos professeurs reviennent’. Imaginons la scène. Jusqu’au ou je peux entrer dedans moi-même ? Peut-être remplaçant un leader qui était aimé et apprécié ; un change de personnel ; (Mentionne ici des expériences personnelles)

Dans ces premiers mois la vie n’était pas facile pour le petit groupe. La présence de Sœur St Croix n’était pas continue – sa Mère était malade et elle avait besoin de prendre soin d’elle. Son absence a sûrement rajouté aux difficultés du groupe – le genre de problème nous expérimentions quand il y a un manque de personnel, devons faire des remplacements ou trouver des remplaçants.

Comment elles ont fait face ? Elles n’étaient pas paralysées par la situation – elles ont fait face COMME UNE EQUIPE, petit à petit faisant des modifications, discernant quels changements étaient nécessaires. Deux nouveaux membres se sont joints à eux JEANNE FROMENT (Saint Cyprien) et MARIE MAYMARD (St Felix).

Sœur St Cyprien a reçu la responsabilité pour le refuge et Sœur St Félix qui n’avait que 17 ans, a reçu la responsabilité de l’orphelinat. Mère St Jean savait que ce n’était pas une tâche facile et souvent elle les remplaçait afin qu’elles puissent se reposer. Même Père Gailhac venait aider.

Donc ceci était la scène : ainsi que de s’occuper des travaux qui existait déjà et faire face à des problèmes de rébellion, elles ont commencé à poser les fondations de la nouvelle Institut. Malgré que Père Gailhac ait délégué beaucoup de travail à elles il a continué d’être leur Leader Spirituel, leur préparant à prendre leurs vœux en tant que Religieuses.

Avec un effort continu la fermeté, la douceur et le soutien mutuel l’a emporté et l’ordre était restitué éventuellement.

Les sœurs n’étaient pas vaincues, certainement pas, tout n’était pas noir !

Les tribulations les ont enracinées plus profondément comme une communauté et les ont renforcées afin de se projeter en avant dans un esprit de foi, et de joie.

Jusqu’au présent notre composition de lieu a été le Refuge et l’orphelinat. Maintenant nous trouvons la salle de classe, la Pension. A cette époque le Gouvernement l’a rendu facile pour des Congrégations Religieuses d’ouvrir des écoles et les Religieuses du Sacré Cœur de Marie ont décidé d’accueillir l’opportunité de donner l’éducation aux classes plus aisées. Sœur Sainte Croix à cause de son expérience précédente est devenue la première Maîtresse de classe. Nous remarquons comment la diversité des dons a été remarquée par ceux qui étaient responsables et a donné lieu à l’ouverture des nouveaux horizons. Le nombre croissant des Religieuses et le fait que la vraie délégation était respectée et encouragée par les leaders a permis que les roues continuent à tourner et à donner la liberté d’accepter des défis lorsque ils arrivaient.

Donc, sous cette positive direction, nous voyons une scène d’une croissance remarquable – la preuve de la NOUVELLE VIE dans les Sœurs et dans ceux avec lesquels elle travaillait. Le Refuge ou plutôt la préservation comme il était devenu, l’Orphelinat et la Pension – qui fonctionnait côte à côte mais séparément à cause des buts différents, animé par le même esprit, avec un grand hommage aux gens qui travaillaient ensemble à ces niveaux différents d’éducation. Pendant tout ce temps ils étaient soutenus par la guidance spirituelle du Père

Gailhac qui a adopté la vie dans une ambiance de paix et de joie contrastant la rigidité des règles commun de l'époque.

*Un groupe des individus ne devient pas un vrai groupe final
Jusqu'au il se donne un point de référence à travers le fonction de leader.*

Maintenant regardons les leaders dans le groupe.

Depuis le début Mère Saint Jean a joué un rôle important dans le Group Fondateur. Il n'existe pas d'évidence d'un document qui déclarait une élection, elle était simplement nommée par Père Gailhac, en tant que Supérieur Ecclésiastique. Elle ne parle jamais d'elle-même comme la fondateur mais comme l'associée de Père Gailhac.

Le choix d'une Supérieure dans la nouvelle Congrégation des femmes fondé par un Prêtre était essentiel pour obtenir une approbation Canonique, et cette Supérieur était automatiquement considéré comme fondateur. Dans ce groupe Mère Saint Jean était celle qui avait les qualités nécessaires de leadership. Son âge et son expérience lui ont permis d'être bien accepté. Elle avait la confiance totale de l'Eglise et son expérience administrative était une garante que les affaires de la Communauté seraient traitées avec compétence. Elle avait des qualités, les gens la respectaient ; mais en elle-même elle vivait des moments difficile. Malgré sa force de volonté elle avait des difficulté en s'adaptant à la nouvelle situation. Son chagrin après le décès d'Eugène était très vif et a donné lieu à des coups de tristesse souvent. Elle a trouvé difficile de vivre sans lui. Cependant elle a entrepris le rôle de Leadership de plein gré et avec bon cœur et courage. Elle était un grand support dans ce période difficile, très attentive, pleinement éveiller aux problèmes que chacun devait faire face. Elle avait délégué de la responsabilité – ne s'est pas mêlée des choses mais ou possible a soulagé la pression. D'un autre côté une certaine timidité ne facilité pas ses relations avec les sœurs.. Il est difficile d'être encourageant et de lancer des défis quand soi-même est triste... Suis-je sensible aux moments quand les autres, surtout ceux qui sont dans la position de leadership pourrait être sensible, triste ?.....

Ignatius dans sa prière contemplatif nous encourage à écouter les paroles dit... prends-les pour les vôtres... adapter les sentiments exprimer....

Père Gailhac a admis que pendant ces moments il était si angoissé que il ne réussissait à faire aucune chose.

Je cite d'une réflexion de Mère St Jean. Ça rend ses sentiments si vrai et si humain, elle, le leader et le lanceur des défis dans notre groupe....

*« Je resterai calme, dépassant toute mouvement des violence, toute
Mauvaise humeur ou éclatement de tempérament... J'essaierai de ne pas être
Irrascible quand on me appelle quand je suis en plein milieu de faire quelque chose
Si je suis interrompu cent fois Je serai calme le même numéro de fois. J'essaierai
D'être conscient de la rigidité de ma caractère.
J'apprendrai à marcher dans la présence de Dieu
Fréquemment disant des prière courtes
Afin que toute la vie pourrait être plus facile... »*

Donc avec l'écoulement des années – mais avec les difficultés, les accusations, la maladie et la mort, le grain planté dans cette maison a continué de porter des fruits enrichi par l'élément International qui avait développé tôt.

Nous clôturons notre réflexion avec Mère St Jean qui donne le leadership à Sr St Croix. Sa santé faiblissant a eu un effet sur sa capacité à gouverner. Elle a demeuré une inspiration à la Communauté. Elle avait le don particulier requis d'un Supérieur qui lui a permis d'animer et diriger. Sa caractéristique, aussi bienveillant que exigeant inspira la confiance, lui rendant aimé aussi bien des Sœurs que des étudiants.

A la fin de son généralat l'Institut était solidement fondé – L'UNITE construite sur la DIVERSITE ;

St Ignatius, dans ses Exercices spirituels recommande que nous terminions notre réflexion avec un bouquet spirituel. J'ai cherché un et le trouvais dans le livre de Sœur Mary Milligan (une Supérieure Générale maintenant provinciale Supérieure dans l'ouest Américain Province.) C'est une citation de l'une des lettres de Père Gailhac. Nous ne pouvons pas trouver une meilleure manière de terminer notre réflexion que avec les paroles de notre Fondateur, adressées aux premières Communautés.

*« N'oubliez pas que Dieu vous a choisis,
Tout ceux qui appartiennent à la première génération de l'Institut,
Pour être fondateurs du bâtiment que Dieu
Souhaite créer ou les racines de l'arbre qu'il a déjà
Planté ; et Il veut que ces racines soient profondes afin de produire des branches qui
S'écartent loin afin qu'ils abritent les oiseaux de paradis. »*

Prenez ces paroles comme étant dites à vous aujourd'hui, ici dans le même endroit. Vous êtes les branches duquel Père Gailhac a parlé et les 'oiseaux de paradis' les jeunes gens dans votre soin étant formés afin qu'ils puissent à leur tour apporter une vie riche d'abondance aux autres.